

La banque a retenu en numéraire \$40, pour faire face à des dettes au montant de \$200, dont on peut réclamer le paiement d'un instant à l'autre.

Le marchand à qui la banque a avancé 100 billets, ne les a pas fait encadrer comme ornement de salon ; il les a employés à acheter des marchandises de l'importateur. L'importation ayant excédé l'exportation, l'importateur a besoin d'or pour effectuer ses paiements en Angleterre ; il présente ses billets au comptoir afin d'avoir de l'or. La banque est alors dans un état très-critique, elle vaut \$300, mais elle n'a de disponible que les \$40 qu'elle a réservées pour rencontrer des dettes au montant de \$200.

Il s'écoulera une vingtaine de jours avant qu'elle rentre dans les fonds avancés à A.

En temps ordinaire, elle pourrait échapper à la ruine par un recours aux banques rivales, en donnant comme gage de remboursement les billets qu'elle a reçus. En temps de crise, ceci est impossible : la doctrine de *chacun pour soi* prévaut alors, La banque sera obligée de fermer.

Le montant de \$40, ou  $\frac{1}{5}$  du capital, est appelé la réserve, et en général, cette proportion est considérée comme suffisante pour les temps ordinaires. Pour une banque aussi pauvre que celle que j'ai supposée, l'accident ne serait pas extraordinaire ; mais pour une institution qui aurait un capital de \$2 000 000, des dépôts au montant de \$1 000 000 et une circulation de \$2 000 000, une réserve de 20 à 25 0/0 serait suffisante ; c'est-à-dire que la banque devrait garder, en espèces sonnantes, un quart du capital payé, ou \$500 000. Le restant du capital total se répartit comme suit :

1 500 000	de capital payé
1 000 000	de " déposé
2 000 000	de circulation

formant une somme de \$4 500 000 qui serait employée d'une manière productive ; les autres \$500 000 resteraient dans les voûtes pour subvenir aux demandes des déposants et pour racheter les billets. Il est facile de comprendre les profits que doivent faire ces institutions, quand avec un capital réel de \$2 000 000 elles parviennent à jouir de l'intérêt de \$4 500 000.

La banque de Montréal a un capital souscrit et payé de \$12 000 000. Elle jouit d'un captal emprunté d'à peu près \$12-